

Je suis artiste, je vis et travaille à Angers. J'ai d'abord étudié à l'école des beaux-arts de Marseille méditerranée, puis plus tard j'ai intégré l'école du paysage de Versailles, j'ai suivi pendant deux ans des cours de botanique au SEVA de Nantes.

Je poursuis depuis plusieurs années un travail autour de la question de la nature et du lien qui nous uni à elle. Ce lien, j'ai souhaité l'explorer dans bien des aspects, ce qui m'a conduit à l'école du paysage, je cherchais à comprendre l'histoire des jardins, la conception du paysage et comment aujourd'hui celui-ci est intégré dans la conception de la ville.

J'ai participé à une résidence au CHU d'Angers dans le département des soins de suite. Cette expérience m'a beaucoup touchée et a confirmé que c'était bien de nature qu'il fallait que je continue à parler dans mon travail. Certains des patients qui étaient accueillis dans le département des soins de suite étaient en fin de vie, demandaient que l'on dépose des graines sur les fenêtres pour voir les oiseaux venir les picorer, pendant cette résidence je comprenais qu'en parlant de nature, je m'adressais aussi aux hommes.

Je développe une pratique du dessin, de la peinture et de la sculpture en me posant sans cesse ces questions : quelle nature représenter ? Que raconte-t-elle de la relation de l'Homme à son environnement ? C'est très souvent en noir ou avec le noir que je travaille. Lorsque je m'en éloigne ce n'est que pour mieux y revenir.

Par le noir, c'est une façon de parler du code, de la norme, ce qui m'interpelle dans la façon de concevoir le paysage. La pièce « Le jardin Aménagé » réalisé en 2002 est tout à fait l'expression du propos que je dénonce. La codification que les architectes et urbanistes utilisent sur leur plan pour traduire le végétal non pas comme un élément vivant à part entière mais comme un décor. La conception des jardins qu'en faisaient les architectes et les urbanistes sur leurs plans me semblait désincarnée du sens même de la nature, c'est-à-dire du vivant, de ce que la nature peut amener comme bien-être aux citoyens, où usagers de la ville.

De la critique de la codification comme instance qui contraint, j'ai peu à peu développé un travail de représentation de la nature comme un décor, glissement d'échelle. Dans de grands formats, oscillant entre rapidité et précision du trait de crayon, dans mes dessins aucun paysage ne vient donner une échelle, un cadre, une stabilité, un enracinement... les végétaux libres jouent de leur asymétrie. L'entremêlement des lignes, leur superposition et les variations colorées lient désordre, harmonie, tensions, chutes. Cette nature coupée de sa terre, s'offre dans sa beauté et son énergie. Natures Mortes ou vivantes ? Je revisite ce genre qui n'a eu de cesse de se réinventer à travers les siècles.

J'étais influencé par **Lawrence Weiner**, **Gordon Matta-Clark**, artistes engagés, bousculant les codes de nos sociétés contemporaines. Je me questionnais sans cesse sur l'utilisation du noir utilisé dans la représentation des plans. Couleur que je reprenais dans mes dessins.

Le noir est une couleur en soi qui résumé consume toutes les autres disaient Matisse. Depuis la nuit des temps le noir accompagne les hommes, complice d'un art rupestre primitif et poétique tonalité d'un univers que l'on observe. Et puis l'homme se donne des rituels et des croyances il faut prêter une nuance reconnaissable à ce qui n'est pas palpable : la nuit, le malheur, la mort. L'inconscient, le souterrain et l'invisible, tous unis par le noir.

Et le noir est une couleur le 6 décembre 1946, la galerie Maeght, ouvre une exposition intitulée le noir est une couleur, déclaration insolente au vu de ce qui s'est si longtemps dit dans les milieux académiques. Il s'agit de montrer les œuvres de Bonnard Matisse où braque et leur maîtrise du noir.